

# COOLS BLEUS

marine et arsenaux



M 1396 - 1796 - 7,80 F. 31.03.84

# La Jeanne et le Bourdais à Porto Rico

**M**ERCREDI 22 février, 7 h 30, la *Jeanne d'Arc* se présente devant la lagune, suivie de son fidèle compagnon, le *Commandant Bourdais*, mais aussi du *Trident*. Une légère brume flotte au-dessus de la capitale, l'enveloppant d'un voile de mystère. Nous virons de bord pour faire face au fort San Felipe, gardien des lieux, qui domine la mer de ses remparts abrupts. Sur le pont d'envol, les enseignes de vaisseau, bien alignés, scrutent le paysage ; les regards portent au loin, les talons se soulèvent...

Brusquement, c'est le réveil ! La *Jeanne d'Arc* entonne un long salut à la terre. L'odeur de poudre se répand sur le pont, c'est de bon augure. Après un long cheminement dans cette lagune qu'aucun envahisseur n'a jusqu'alors réussi à forcer, nous accostons, accueillis par un brillant orchestre de l'armée américaine. Les nombreux édifices à l'architecture espagnole, les ruelles soigneusement pavées, les forts de San Felipe del Morro et San Cristobal, tout cela témoigne de l'emprise séculaire qu'ont eue les Espagnols sur cette île des Indes occidentales. Mais Porto Rico n'est que contrastes. Profondément américaine dans son mode de vie, elle offre, par son architecture, les attraits d'une ville du sud de l'Espagne. Gratte-ciel, chaînes d'hôtels, côtoient le vieux San Juan aux rues en pente, bordées de maisons aux couleurs claires. La population, accueillante, ne peut s'empêcher d'utiliser la merveilleuse langue latine, héritée des ancêtres.

Les réceptions données par l'Alliance française, par le consul général de Porto Rico, la soirée offerte par l'US Army, nous ont permis de mesurer la chaleur de l'accueil. De multiples excursions furent organisées dans la forêt d'El Yunque, vers les plages de Luquillo, à Roosevelt Roads, et à Fort Buchanan... La première d'entre elles nous a conduits dans une forêt de quelque 11 000 hectares, la plus grande de l'île, et aussi la seule forêt tropicale des parcs nationaux américains. Appelée El Yunque, par référence à l'esprit indien Yuquiyu, elle abrita les premiers habitants de l'île,



On se pressait pour visiter la Jeanne d'Arc.

Le vieux San Juan plein de charme et de souvenirs.



Le fort San Felipe del Morro à l'extrémité de la vieille ville de San Juan.



pendant plus de deux cents ans. De multiples essences, de nombreuses cascades, s'offrent aux regards. Certains chassent — caméra au poing — le plus fameux habitant de la forêt, le perroquet de Porto Rico. Sur le chemin du retour, nous nous arrêtons à la plage de Luquillo, bordée de palmiers, et c'est la tête remplie d'images exotiques que nous regagnons en fin d'après-midi la capitale. Ces cinq jours nous auront semblé très brefs. Après une brillante manœuvre, la *Jeanne* file vers le large, saluant le fort de San Felipe d'un panache de fumée.

« Poste de combat de vérification », la mer reprend ses droits, et nous, nos devoirs, en emportant une foule de souvenirs qui feront de cette escale un point fort de la campagne.

E.V. Corneille  
et les officiers élèves du poste 9

## MUTUELLE NATIONALE MILITAIRE Remboursement des prestations supplémentaires

Les frais médicaux concernant l'optique, les prothèses dentaires et l'appareillage ouvrent droit à une participation supplémentaire de la Mutuelle qui s'ajoute à la prestation complémentaire prévue dans tous les cas. Les volets de décompte jaunes émis par la C.N.M.S.S. ne permettent pas actuellement de calculer le montant de cette prestation. Dans l'intérêt de ses adhérents la Mutuelle utilise la procédure simplifiée suivante :

1) Envoi d'un volet de décompte bleu au mutualiste concerné.

2) Ce dernier adresse sous pli affranchi à sa section de rattachement ce volet bleu accompagné des pièces justificatives :

- facture du dentiste ou du fournisseur d'appareillage, ou
- photocopie de la feuille de soins bucco-dentaires.

3) Son compte est alors crédité par sa section de rattachement, à la fois des prestations complémentaires et supplémentaires.

## TELEX

### de la Jeanne d'Arc et du Commandant Bourdais

**A**LORS que pour vous, chers lecteurs, l'arrivée du printemps est déjà la promesse de l'été, pour nous, qui remontons vers le Grand Nord, c'est un peu l'hiver que nous allons retrouver.

Souffrez qu'une fois encore je vous parle de cette dernière escale ensoleillée et de cette cité accueillante qui se cache derrière son aspect de ville fortifiée. Gabriel Garcia Marques nous a familiarisé avec cette Colombie qu'il aime tant et qu'il fait revivre au quotidien tout au long de « Cent ans de solitude ». Il reste au Groupe école d'application des officiers de marine à découvrir les sortilèges de cette ville et de ce pays qui ont fait rêver tant de marins.

Carthagène, clé d'un eldorado mythique, carrefour des cultures européenne, africaine et finalement sud-américaine, nous surprend par son charme désuet. Fondée au XVI<sup>e</sup> siècle par les conquérants du nouveau monde, elle est fille de la Carthagène d'Espagne, elle-même née de la main de colonisateurs venus de la Carthage africaine.

De cette lointaine filiation, nous retrouvons la trace dans le rôle échu à la ville, commerce de l'or des Amériques et de la naine d'œuvre venue des côtes africaines. De son rôle de coffre fort du Nouveau Monde, terminus de richesses du continent, or, platine, émeraudes, il reste les fortifications qui enserment la ville et en défendent l'accès tout à l'entour. Mais nous sommes venus à Carthagène avec d'autres intentions que celles de sir Francis Drake ou du baron de Pointis et nous n'avons à redouter ni les batteries du castillo San Felipe ni la chaîne qui reliait les deux forts de Boca Chica.

De la splendeur passée de la vieille ville, il reste ces rues étroites, ces maisons à portique, ces balcons qui s'animent à la fin de l'après-midi et qui nous ramènent en Andalousie. La vieille Europe que nous retrouvons ici ne nous fait pas oublier la civilisation précolombienne dont nous contemplons quelques-unes des merveilles au musée de l'or. Ce musée préfigure celui de Bogota, que quelques aventureux iront découvrir, poussant leur incursion jusqu'aux Altiplanos. Carthagène, fière de son passé maritime abrite la Marine colombienne et l'Ecole navale.

C'est dire que nombreux furent les liens qui se créèrent tant à l'occasion de la réception au club des officiers et du coquetèle à bord que lors de rencontres privées.

Nous sacrifions une dernière fois au culte du soleil et nous essayons sur toutes les plages de Boca grande aux îles du Rosaire. Nos tenues blanches ont sagement regagné leur place au fond de nos armoires alors que nous faisons route vers Philadelphie.

### du Champlain

**N**OTRE dernière visite aux Comores en décembre ayant été particulièrement courte (1 heure au mouillage à Moroni avant de s'éloigner devant le cyclone Andry) cette escale du mois de mars était attendue avec impatience par tous.

Trois jours en face de Moroni (Grande Comore) avec réception, invitations dans la communauté française et visites de l'île ont permis de faire la connaissance d'un pays accueillant et très francophile. Le 10 mars à N'Tsorale, la commémoration de l'accident de l'*Atlantic*, qui s'était écrasé le 10 mars 1981, a donné lieu à une cérémonie du souvenir.

Malheureusement tout le reste de notre séjour aux Comores et, en particulier, nos mouillages à Mohéli et Anjouan furent placés sous le signe du mauvais temps pour se terminer le mardi 13 à Anjouan, devant Mutsumudu, sous des trombes d'eau qui, s'associant à la houle, obligèrent hélas à annuler la réception prévue à bord.

L'accueil qui nous fut réservé par les éléments fut largement compensé par celui de la population et des autorités locales qui nous reçurent partout chaleureusement et avec simplicité.

Délaissant quelque temps les champs d'ylang ylang, les cratères de volcan, les médinas et les mosquées, nos marins affrontèrent sur les stades trois équipes sportives : un match de football eut lieu à Moroni à la fin duquel un score de 3 à 2 en faveur de la Marine surprit tout le monde (8 à 0 dans l'autre sens lors de notre dernier passage), à Mohéli, match de volley et à Anjouan, match de foot dont le score (4 à 1 pour les Anjouanais) fut plus conforme aux qualités athlétiques de nos adversaires... et à la diplomatie. Au revoir les Comores et à bientôt, nous l'espérons, pour y retrouver sous un ciel plus limpide ces montagnes toujours vertes plongeant dans une mer enfin bleue.

### du Jules Verne

**L**E 15 mars au matin, le *Jules Verne* entrait au port de Mombasa accompagné de l'*Amiral Charrier* qui venait pour effectuer un passage au bassin. Le lendemain ils étaient rejoints par le *Champlain*.

Les équipages ne tardaient pas à se répandre dans la ville et faire connaissance de la population locale particulièrement accueillante. « Jambo », le bonjour swahili sortant de toutes les bouches, devenait vite familier à tous.

Le safari fut la grande attraction. En avion ou en minibus ce fut le départ, par vagues successives, vers les réserves de Tsavos, Amboseli et Masai-Mara.

La découverte d'une faune en pleine liberté dans de somptueux paysages nous laissait émerveillés : zèbres et gnous par troupeaux entiers, éléphants, girafes, singes mais aussi plus difficiles à découvrir lions, guépards et autres fauves, sans oublier les multiples oiseaux aux plumages multicolores.

L'imposante silhouette du Kilimandjaro dominant la réserve d'Amboseli attirait tous les regards et les objectifs des appareils photo. La neige qui couronnait son sommet ravissait nos yeux de « Djiboutiens ».

De cette escale chacun repart avec de merveilleux souvenirs et de magnifiques images d'un pays malheureusement trop brièvement visité.

### de la Vénus

**S**OUS un ciel de plomb et un froid sibérien, la *Vénus* a accosté à Newport. Sans même prendre le temps de se réchauffer, le commandant est parti effectuer ses visites officielles. L'équipage, quant à lui, au moyen d'un petit bus aimablement mis à notre disposition par la « Royal Navy » allait faire du tourisme.

En fin d'après-midi, la *Vénus* résonnait des conversations et des rires, des nombreux invités à la réception offerte par le commandant. Mme le maire de Newport et sa fille nous firent, à cette occasion, l'honneur de surmonter l'inquiétude que leurs inspirait la difficile descente du panneau officier. Tous les invités étant très attachés à l'amitié franco-britannique, l'ambiance fut particulièrement chaleureuse.

La gentillesse et les sourires permanents de la population ont donné à tout l'équipage l'envie de revenir rapidement au pays de Galles.